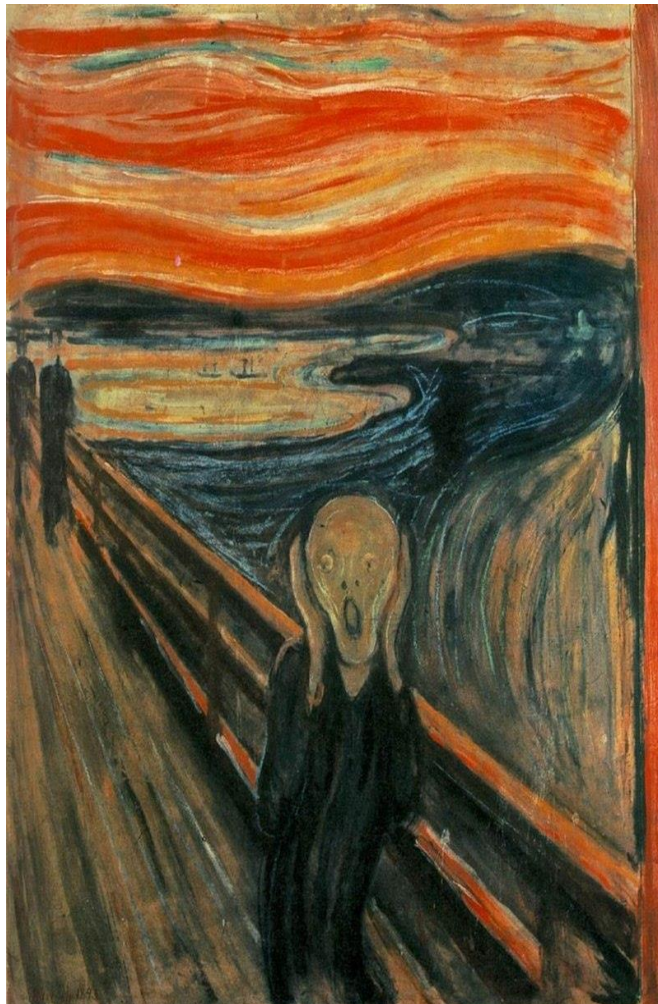


**Nos**  
**Nouvelles fantastiques**

-Les élèves de 4<sup>e</sup> -



**Année 2019-2020**

## LA MYSTERIEUSE RUE DU DOCTEUR TOURASSE

Bonjour, je m'appelle Louna et je suis la petite fille de Paul. J'avais treize ans lorsque qu'il est mort. Il y a quelques jours j'ai retrouvé son journal intime lorsque nous avons déménagé car j'ai grandi dans son ancienne maison. Il habitait à la campagne dans une forêt isolée du reste de la population. Paul était un ancien charpentier et il se plaignait souvent qu'il avait mal au dos. Certainement à cause de son métier. Il portait des lunettes et un appareil auditif. Il était veuf depuis sept ans mais avait été marié trente-huit ans à Marion. Il avait une sœur, Marie-Claire. Il consommait beaucoup d'alcool tel un pirate assoiffé pour oublier le décès de Marion. On ne comprenait pas tout le temps ce qu'il nous disait car il disait voir quelqu'un alors que nous étions que tous les deux dans la pièce. J'allais souvent en vacances chez lui mais après j'avais peur de ce qu'il me racontait alors, je n'y suis plus allée.

27 OCTOBRE 1960 : Aujourd'hui, j'ai déménagé dans la rue du Docteur Tourasse, dans une jolie petite maison. A l'intérieur tout y est très joli. Dans ma nouvelle maison, il n'y a qu'un seul étage, mais c'est suffisant pour moi. J'ai malheureusement dû déménager car ma femme est décédée et je ne pouvais pas payer tout seul une maison de trois étages, puis je n'étais pas serein dans l'ancienne maison car je sentais la présence de quelqu'un.

29 OCTOBRE 1960: Décidément, je m'y plais vraiment dans cette maison. Je suis confiant et je me sens enfin seul. En plus, hier je suis allé faire le marché et j'ai revu un ami d'enfance qui s'appelle Jean. J'avais été à l'école avec Jean mais j'ai dû changer d'école car des élèves se sont plaints que je leur faisais peur quand je disais que mon père voyait les fantômes. Du coup nous nous sommes éloignés avec Jean, mais de l'avoir revu m'a fait grand plaisir.

30 OCTOBRE 1960 : Je viens de rentrer chez moi, je venais de faire une petite balade du soir. J'ai longé la rue du Docteur Tourasse puis je suis retourné sur mes pas jusqu'à chez moi. Cette balade a pu me libérer un peu l'esprit car depuis le déménagement, je n'ai pas encore eu trop le temps de me poser : il faut ranger toutes les affaires, trier ce que je n'aime plus ... Cette balade m'a fait grand bien.

1 NOVEMBRE 1960 : Finalement, ma rue n'est peut-être pas si bien que ça. Hier, quand je suis rentré chez moi, à environ vingt mètres de ma maison, dès que je suis passé devant le dernier lampadaire, il s'est mis à clignoter, puis un cri aigu a surgi de nulle part, le lampadaire s'est éteint et a plongé la rue dans le noir total. Par la suite, je me suis senti attaqué, comme si quelqu'un m'avait sauté dessus et me pinçait le ventre. Ensuite, je me suis senti frappé et je suis tombé au sol, mais quand j'ai repris mes esprits et que j'ai ouvert les yeux, tout était normal, le lampadaire était intact et il n'y avait personne dans la rue. Peut-être que la

personne qui m'a attaqué à pris la fuite ? Je ne sais pas. Alors, je suis rentré chez moi en me précipitant et en rentrant chez moi, je me suis vite mis de la glace dans le bas du dos car j'avais énormément mal. Mais quand j'ai soulevé mon t-shirt, j'avais le ventre rempli d'hématomes. Qu'avait-il pu m'arriver ?

2 NOVEMBRE 1960 : Je n'ose plus sortir de chez moi, je suis tétanisé par la peur. Je n'arrive plus à dormir. Soit je repense à ma défunte femme, soit je repense à cet homme étrange qui m'a attaqué et ça me gêne toutes mes nuits.

8 NOVEMBRE 1960 : ça fait maintenant une semaine que je ne suis pas sorti de chez moi. Alors j'ai décidé que ce soir je ferai à nouveau ma promenade mais cette fois, avec un couteau.

LE SOIR : Je suis fatigué. Je viens de rentrer de la balade et devinez quoi, il m'a encore attaqué. Et ce fût le même scénario. Finalement mon couteau ne m'a servi à rien car je n'ai même pas pu voir la personne. Quand je suis rentré, j'ai senti une présence, on aurait dit la même qui me suivait depuis mes quatorze ans quand mon père est décédé. Il faut dire que la relation que j'entretenais avec mon père n'était pas la meilleure. Il m'en voulait car quand j'étais petit, avec ma mère nous avons eu un accident de voiture. Nous avions une Peugeot type 4. Nous sommes tombés dans un ravin car il y avait un insecte qui m'avait piqué l'œil alors j'avais attiré l'attention de ma mère : elle regarda mon œil mais non la route et nous avons fini dans le ravin. C'est pour ça que mon père m'en voulait et me qualifiait de responsable de la mort de ma mère.

10 NOVEMBRE 1960 : Je rentre de ma troisième balade et toujours le même scénario. Mais cette fois-ci, j'ai constaté que l'on dirait que quelque chose sort du lampadaire au moment où il clignote. Quand il a clignoté, je me suis préparé à me défendre alors j'ai donné des coups de couteau, mais il n'y avait rien devant moi. Au moment de tomber au sol, j'ai tout fait pour garder les yeux ouverts. Mais il n'y avait rien, personne ne me faisait du mal pourtant je ressentais ce mal. Je ne sais pas quoi en penser.

12 NOVEMBRE 1960 : Cette fois, j'ai pris mon journal avec moi pour tout vous décrire. 19h30 : je reviens vers chez moi, j'ai fait la moitié de la promenade habituelle. 20h00 : je suis devant le lampadaire. 20h02 le lampadaire clignote. 20h03 il est là devant moi. Il me fixe avec ses yeux éternels. Mais, mais c'est mon ... Voici ce qui était écrit sur son journal intime. Il y a eu une enquête car son corps n'a jamais été retrouvé mais on dirait bien qu'il lui est arrivé quelque chose de très mystérieux. Il est donc mort en ce jour du 12 novembre 1960 à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Que lui est-il arrivé, qui avait pu récupérer son journal intime ? Trop de questions sans réponse.

Yaël, Auxence et Cyril

## Le mannequin

*Durant les vacances d'été 2010, Daniel Sandrovic un styliste de grande marque s'offre des vacances au camping du Lignon route du stade.*

11 juillet : ça y est, j'ai réussi à avoir une augmentation qui m'a permis de m'offrir des vacances dans mon village d'enfance : « le Chambon sur Lignon ». Je me suis demandé si le Camping du Lignon sera ouvert la semaine prochaine pour faire le défilé de mode prévue pour le samedi 21 Août.

12 juillet : Mon patron m'a demandé de m'occuper d'un de ses cent cinquante-six mannequins du défilé que je devrais avoir fini avant le 18 Août.

14 Juillet : Après cinq heures de route j'arrive enfin au camping du Lignon. Le camping est désert. Pas un bruit, pas un souffle, juste le bruissement de l'eau du Lignon qui n'est qu'à cent mètres d'ici. Ce soir, j'ai prévu d'aller voir le feu d'artifice et manger au bistrot de Pascal.

15 Juillet : Je débute le travail sur ce fameux mannequin qui doit être en costard.

18 Juillet : Je suis allé chercher la pièce manquante du costard au palace du tissu à saint Étienne.

20 Juillet : Cette nuit mon mannequin a changé de place, enfin je crois. Sinon ce sont les trois gamins qui faisaient les imbéciles hier soir.

21 Juillet : Je suis allé chez le cordonnier avec du cuir d'éléphant pour les chaussures du mannequin d'essai que l'homme portera pour le jour du défilé.

22 Juillet : Mon mannequin est en train de s'approcher dangereusement de mon lit. Cela fait déjà trois jours qu'il bouge lors de mon sommeil. Est-ce ces gosses ou bien un être invisible qui hante ce mannequin depuis le début de mon arrivée ?

23 Juillet : Je viens de recevoir un appel du cordonnier qui me demande de venir chercher les chaussures en cuir d'éléphant que je lui ai commandées le 21 Juillet.

24 Juillet : ça y est, j'ai trouvé comment savoir si on me fait une blague ou bien si un être invisible hante le mannequin, je vais mettre de la farine partout par terre.

29 Juillet : Je viens de terminer la chemise du mannequin. Plus que le pantalon. Le mannequin a maintenant une jambe pliée. Je deviens fou !

31 Juillet : C'est impossible, je n'y crois pas, aucune trace de pas. Mais pourtant, il faut bien se rendre à l'évidence, je ne pourrais lutter contre cet être supérieurement intelligent. Ça y est je deviens fou, je deviens fou !

2 Août : Le mannequin n'est plus qu'à deux mètres de mon lit. Je n'arrive pas à le bouger d'ici. Cela m'exaspère !

3 Août : Pour affirmer mon avis, je vais faire une seconde expérience. Il va me falloir de la colle forte, des plumes et de la boue pour avoir un dernier espoir en l'impossible.

3 Août : ça y est mon piège est en place mais j'ai l'impression d'avoir oublié quelque chose. Mais quoi ? Mais quoi ?

4 Août : Mon piège n'a pas l'air d'avoir fonctionné vu que le mannequin a changé d'endroit mais sans laisser de trace. C'est bon j'en ai marre, demain je vais aller dire quelques mots à ces trois petits garnements.

6 Août : Ce matin les trois petits farceurs sont venus avec leurs mères pour se balader mais ça ne m'a pas empêché de poser quelques questions personnelles à leurs mères et même à eux. Au fond, je ne pense pas que ce soit eux vu leur sincérité.

8 Août : Je viens d'avoir, selon moi, un rêve prémonitoire qui m'expliquait que la veille du défilé une catastrophe arriverait mais je n'y crois pas.

10 Août : Ce mannequin, je vais finir par le brûler s'il continue à rapprocher de moi et de mon lit.

14 Août : ça y est, je deviens fou je ne pense qu'à ce mannequin

16 Août : ça y est j'ai fini le pantalon mais le mannequin ne veut toujours pas bouger et cela commence à me faire vraiment très peur. Je suis toujours en recherche d'une explication rationnelle.

19 Août : Ce soir je me coucherai avec un couteau au cas où. Si il me réveille je lui sauterais au coup et lui ferais passer un sal quart d'heure à celui-là. Et oui je suis fou...

20 Août : J'en ai marre, ce matin le mannequin avait mon couteau dans ses mains et était juste au-dessus de moi. C'est décidé, ou il me tue et je souffrirais comme je n'ai jamais souffert ou je devrais le faire moi-même...

Enzo/Guillaume/Flavien

## La rivière

Un gendarme arrive devant la porte d'une vieille maison tençoise, une femme au teint pâle et au visage fermé lui ouvre :

« Bonjour, madame Night, je suis le colonel Dupont, chargé d'enquêter sur la disparition de votre fils Victor. Auriez - vous trouvé des indices ?

- Bonjour colonel, effectivement j'ai trouvé une lettre de mon fils, je vais vous la lire. Soudain, le colonel lui coupe la parole.

- Avant ça, pourriez - vous me le décrire ?

- Oh ! Mon fils est un homme bon. Il s'appelle Victor, il a 23 ans et il est étudiant en ingénierie en Angleterre. Il a de beaux cheveux blonds dégagés en arrière. Il fait souvent du sport ce qui lui donne une silhouette élancée. Il a de magnifiques yeux verts et un visage fin. Mon colonel allez - vous le retrouver ?

- On va tout faire pour, mais avant lisez-moi cette lettre »

La femme attrape ses lunettes et commence la lecture :

« Adieu Maman,

J'ai peur, très peur ou sans doute suis-je fou ? Je sais que n'importe quel homme lisant mon histoire me pensera détraqué et je sais que tu es la seule à pouvoir m'écouter. Mais pour que tu comprennes ma détresse, je t'écris cette lettre. Le lundi matin, à l'aube, je finalisai mes valises et partis vous rejoindre pour les fêtes de Noël. Après de longues heures de voyage, j'arrivai enfin à la maison. En rentrant, je remarquai tout de suite que la maison paraissait vide et étrangement Papa n'était pas là. Je te demandai où il était, pensant qu'il avait un quelconque rendez-vous. Mais tu me répondis avec une voix grave : « Il est mort ». Après cette terrible nouvelle, je partis me réfugier dans ma chambre. Je pleurais des torrents de larmes, qui noyant mes pensées, me soulageaient un peu. J'étais pris d'affreux maux de tête et je voyais ma chambre verte, toute verte ! C'était horrible ! La mort de papa me donnait de terribles hallucinations et me faisait voir vert. J'étais triste, tellement triste... Mais après m'être longtemps lamenté, je ressentis une attirance folle envers la rivière qui m'a vu grandir, tu m'avertis qu'étant enfant j'avais failli mourir noyé, mes souvenirs étaient très flous. Malgré ton avertissement, je décidai quand même de retourner à la rivière. Sur le chemin, je me rappelais tous ces souvenirs d'enfance, les jours où, pour trouver un peu de calme, je venais ici. Je me reposais, sentant la bonne odeur de l'herbe fraîche ou des épinettes de sapin, mettant les pieds dans l'eau les jours de canicule et dans une couverture les jours plus froids, bref, cette petite vallée fut un peu le théâtre de mon enfance. Arrivé sur les lieux, j'aperçus une ombre dans les profondeurs de l'eau. Elle semblait être féminine vu la finesse de ses traits. Je n'y crus pas, c'était impossible, le lieu avait toujours été désert. Sur le coup, je n'en pris pas compte et continuai ma balade, mais d'un coup j'aperçus deux yeux blancs à travers les roseaux du ruisseau. Effrayé, je courus vers la maison. Je ne dis rien de peur de t'affoler mais ne dormis pas de la nuit. Le lendemain, encore intrigué par ces yeux, j'y retournai pour en avoir le cœur net. Une fois arrivé sur place, je découvris que l'ombre se rapprochait de moi. Dans une brume étrange et un calme d'outre-tombe, une masse blanche surgit. Un froid m'envahit et me glaça les os, j'étais vert de peur. Prenant mon courage à deux mains, je m'approchai. Cette femme était comme un spectre, elle possédait une peau presque transparente qui pour un homme aurait laissé apparaître ses organes,

son odeur était repoussante mais agréable, on aurait dit un parfum de rose mélangé à la senteur d'un poisson mort depuis vingt ans. Elle possédait des yeux blancs éteints et vitreux et des cheveux gris ternes. Elle était simplement habillée d'une tige brune déchirée de tous les côtés. Comment une aussi horrible créature pouvait apparaître dans un paysage aussi beau, le Lignon, entouré d'une magnifique forêt humide et des prés à perte de vue ? La créature semblait vouloir parler et me dit avec une voix caverneuse :

« Bonjour, Victor.

- Comment connais-tu mon nom ? Lui répondis-je terrorisé.

- Tu ne te rappelles pas ? J'étais là quand tu as failli te noyer. » D'un coup, je me rappelai de tout, la fois où j'avais failli me noyer, c'était elle ! Pris d'une peur panique, en voyant un monstre, j'étais tombé dans l'eau alors que je ne savais pas nager. Nous parlâmes pendant des heures, c'est comme ça que j'appris qu'elle s'appelait Sofia et qu'elle pensait s'être noyée le 23 décembre 1993 et vu que personne ne la retrouva elle fut transformée en ce monstre et fut condamnée à errer le long de la rivière. Au bout d'un moment, à peu près à vingt-trois heures, je fus contraint de rentrer. C'est une routine qui s'installa, j'allais la voir tous les soirs, impatient d'écouter ses histoires. C'était sûr, j'étais définitivement fou. Parler à un fantôme, mais enfin ! Peu à peu, une relation très proche s'installa entre nous. Un jour, la femme-esprit m'avoua ses sentiments amoureux. Je fus surpris par cette révélation inattendue et sans vouloir lui faire de peine, je lui annonçai que ses sentiments n'étaient pas partagés. Soudain Sofia fut prise d'une grande colère, elle menaça de me capturer pour me garder pour toujours auprès d'elle. Je m'enfuis pensant me mettre hors de danger. Mais depuis quelques jours je sens son souffle glacé dans mon cou. Je t'écris cette lettre à mon bureau car j'ai très peur des représailles de cette chose. Ma démence m'aveugle, il est impossible qu'une créature imaginaire puisse mettre fin à mes jours. Je vais aller lui parler et la chasser de ma vie pour toujours.

Ton fils, Victor. »

Madame Night éclata en sanglots. Le colonel essaya de la reconforter. Une heure plus tard, ils se décidèrent enfin à aller à la rivière. Le colonel pris les devants, pour protéger la mère d'éventuels dangers. Quelques pas plus tard, ils découvrirent avec effroi le corps translucide de Victor. Les médecins diront que Victor ne se noya pas accidentellement. On apprit aussi, bien plus tard, que le colonel et la mère de Victor avaient disparu eux- aussi...

Ferdinand et Adrien

## Le restaurant fantastique

Mon meilleur ami et moi voulons acheter un restaurant. Dorian, lui est cuisinier c'est un grand chef, il est très ordonné et sa cuisine est appréciée, il est grand, costaud et a beaucoup de qualités ; quant à Gatien, c'est un sommelier, il connaît parfaitement les vins, il est aussi très grand. Un restaurant est justement à vendre dans un endroit isolé au milieu d'une forêt proche de Tence, mais personne n'a jamais été intéressé pour l'acheter. En effet, ce dernier est toujours dans le brouillard et l'humidité car il est proche d'un étang. Nos deux amis vont donc le visiter, l'établissement leur plait tout de suite et la vente se fait. Ils habitent dans celui-ci le temps de remettre la boutique en place.

Un matin, alors que Dorian partit faire les courses, je vis l'armoire s'ouvrir et les couverts sortir et se placer sur les tables, la peur m'envahit, mon cœur se mit à battre à toute allure, je me réfugiai dans ma chambre et fermai la porte à double tour. Peu de temps après Dorian revient et se demanda ce qu'il m'était arrivé car j'étais tout pâle. Il n'en crut pas un mot, nous décidons de nous cacher derrière le bar et d'attendre pour voir si quelque chose d'étrange allait se passer. Après plusieurs heures d'attente, les placards s'ouvrirent et les assiettes, les couverts, les verres, les chaises, tout vola au-dessus des tables et se plaça correctement. Ce restaurant était-il hanté ? Des esprits y habitaient-ils ? Est-ce que des fantômes louaient les lieux ? Nous étions terrorisés, incapables de bouger. Puis, la porte du restaurant s'ouvrit. Une silhouette s'avança et nous vîmes notre ami Justin rentrer. Il avait entendu parler de notre achat. C'était un garçon très classe, qui portait un costume, il était comptable et c'était le meilleur pour gérer une boutique. Notre restaurant lui plut et il accepta de participer à notre entreprise en tant que responsable. Mais, nous lui expliquons les faits bizarres qui se produisaient ici. D'abord, il ne nous crut pas puis après l'avoir vu de ses propres yeux, il pensa également que des esprits rodaient dans le bâtiment. Qu'allions-nous faire ? Vendre le restaurant avant de voir s'il allait fonctionner ? Le garder avec tous ces phénomènes étranges ? Après réflexion, nous décidâmes de nous mettre au travail, de rénover, peindre, rafraîchir la salle à manger ; pour ouvrir le plus tôt possible. Quelques semaines passèrent, les tables se dressaient toujours toutes seules, mais nous n'avions plus peur, c'était comme ça. Nous ouvrîmes le restaurant après les travaux, les premiers clients furent très contents, nous recevons de bonnes critiques. Un restaurant qui dressait et nettoyait les tables après le service c'était formidable. Nous étions très heureux de notre fantastique établissement.



## L'étrange mairie



Patrick Le Bourg est Maire de la commune de Tence en Haute-Loire. Tous les matins, il allait boire un verre avec ses collègues de travail ; il adorait rire avec ses amis, il était très simple de le reconnaître avec ses longs cheveux crépus et son gros corps empâté. Il est très adroit, intelligent et passionné, par contre il est plutôt avare, têtu et colérique.

14 Janvier 1999 : Je suis revenu complètement ivre, je me suis mis à insulter tout le monde et suis même allé jusqu'à frapper mes collègues qui ont appelé directement la police.

18 Janvier : Je me suis réveillé dans une cellule de dégrisement, je ne comprenais pas ce que je faisais là. En fin d'après-midi, je suis rentré chez moi avec un avertissement de la police.

19 Janvier : Je suis retourné au travail mais je savais que je risquais de perdre mon emploi.

Mes collègues étaient tellement heureux de me revoir en bonne santé ; la journée se passa sans aucun problème. Mais le soir, au moment de partir de mon travail, j'entendis des bruits étranges à l'étage.

26 Janvier : J'étais toujours aussi perturbé par ces bruits bizarres qu'il y avait eu le 19 Janvier au deuxième étage de cette étrange mairie.

30 Janvier : J'ai cru avoir vu une personne monter à l'étage donc je suis allé voir avec mon adjoint en pensant que c'était lui. Mais il n'y avait personne ; j'ai décidé de rentrer chez moi. Je devais avoir des hallucinations !

2 Février : Je ne sais pas si je deviens fou ou si c'est vraiment réel. Je suis toujours dans le doute, je ne sais plus quoi faire, mon entreprise est en train de faire faillite. Beaucoup se plaignent de me voir faire des choses étranges, comme rester debout sans rien dire et quand on me parle, je ne réponds pas, comme si mon esprit n'était pas là. Pourtant je ne m'en rends pas compte, les journées passent et mon état ne s'arrange pas, au contraire, il s'aggrave. Je ne dors presque plus à cause de toutes ces choses étranges, hormis ce soir-là ... J'allais me coucher et je mis beaucoup de temps à m'endormir. Vers trois heures du matin, j'entendis d'étranges bruits dans la pièce principale ; on aurait dit des bruits de pas. Je m'approchai tout doucement et je me retrouve, là, à vous écrire dans un hôpital psychiatrique où je suis enfermé depuis bientôt 3 mois et personne ne veut croire à mon histoire depuis que je suis enfermé car tout le monde pense que je suis fou .

Jenifer, Laurine et Alyssia

## LA FORÊT...

Ha ! Voilà ! Il faut absolument que je vous conte un événement troublant de ma jeunesse.

C'était à l'époque où j'avais 20 ans et que j'habitais dans une misérable mansarde dans les alentours de la forêt de Crouzilhac sur la petite commune de Tence. Ce soir-là, j'avais invité mes amis à quelques réjouissances dans mon logis. Nous avons festoyé jusque tard dans la nuit quand nous nous rendîmes dans la forêt fraîche et chaleureuse qui surplombait ma demeure. Un magnifique linceul de neige flamboyant recouvrait le sol rocailleux. Les feuilles alourdies par ce manteau blanc tombaient les unes après les autres en exécutant de magnifiques voltiges semblables aux élégantes cabrioles d'une patineuse. J'observais les lucioles qui telles des constellations célestes illuminaient le paysage forestier à présent recouvert d'une épaisse couche de neige.

Le vent se leva brusquement et les arbres se mirent à se balancer de gauche à droite comme le pendule d'un carillon. Soudain, j'entendis des hurlements de canidés qui me firent frissonner de peur. Plus le temps passait, moins les aboiements se faisaient entendre. Je regardai autour de moi, je ne voyais plus mes amis. Je m'étais égaré du groupe mais la bise, comme une vague d'espoir, me redonna courage. Après avoir marché pendant plusieurs heures, je m'assis sur la mousse glacée. Je ne retrouvais plus mon chemin. J'avais la folle impression qu'un être me suivait. Je tournai sur moi-même pour scruter les abords. Je n'aperçus aucune présence mais je sentais que l'on m'épiait. Mon cœur battait la chamade. Je pris mes jambes à mon cou et je m'arrêtai, essoufflé, au beau milieu d'une clairière. Soudain, des yeux rouges, remplis de sang, se profilèrent dans le brouillard opaque de la forêt. La peur emplit mon corps. Je commençai doucement à reculer... En essayant d'échapper à cette créature, mes yeux se posèrent sur le sol et je découvris avec horreur les corps disloqués et mutilés de mes compagnons. Pris de panique et de peur, je courus me cacher derrière un arbre. Je regardai derrière moi

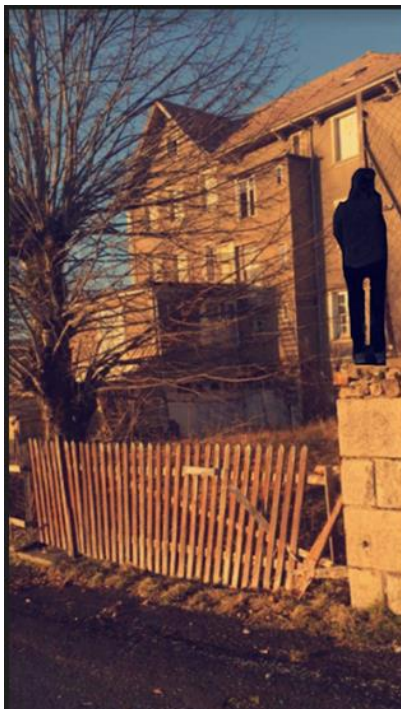


sans apercevoir mon poursuivant. Je me retournai et je vis avec anxiété les yeux sanguins de la créature qui se trouvaient à moins d'un mètre de moi. Soudain, je sentis une immense lame glacée pourfendre mes côtes dans une douleur insupportable. Je m'écroulai et le monstre m'observa agoniser sur le sol boueux. Je perdais d'immenses quantités de sang. Il s'apprêtait à m'assener le coup fatal quand on entendit les cloches des églises sonner minuit. Le démon disparut. Je regardai ma montre. On était le samedi quatorze. Mes blessures s'étaient volatilisées ainsi que les corps saccagés de mes compagnons.

Épuisé, en sueur, je me relevai alors et retournai à la maison où avait lieu la fête. Mes amis étaient là et m'attendaient avec entrain pour entamer les festivités. Moi je ne comprenais pas ce qui m'était arrivé. Était-ce réel ? Je ne le saurai sans doute jamais. Tout ce que je peux vous dire c'est qu'il ne faut pas aller dans les bois de Crouzilhac le vendredi treize...

Louis et Arthur Clavero

## LE MEURTRE D'HENRI



*La photo représente le lieu de vie d'Henri, l'hôtel abandonné.*

7 mars. - Quelle journée fatigante à l'auberge ! Mes employeurs m'ont hurlé dessus du matin jusqu'au soir donc j'ai décidé d'écrire mon propre journal intime pour me libérer de mes émotions. J'habite dans un hôtel qu'on dit abandonné parce que il est très abîmé et ancien. Quand je suis arrivé dans le village de Saint-André en Vivarais, je n'avais pas encore de lieu pour m'abriter mais j'ai trouvé cet endroit où je pouvais vivre gratuitement.

14 mars. - Cette semaine a été mouvementée, tous les soirs j'ai entendu des grincements et des portes qui claquent. Même une nuit, j'ai eu l'impression que quelque chose d'inconnu était au-dessus de ma tête à m'observer. J'en ai parlé à la serveuse qui travaille avec moi mais elle ne m'a pas cru et m'a pris pour un fou.

21 mars. - Après avoir eu l'impression d'avoir quelque chose au-dessus de ma tête, on est venu me voler les restes de nourriture. Pourtant personne ne connaissait la cachette sous l'escalier et j'étais seul dans l'hôtel. Je compris que je commençais à perdre la tête. Normalement la semaine prochaine je devrais partir à la mer avec ma collègue, j'espère ne plus sentir la présence de quelqu'un qui me suit.

31 mars. - Mon voyage m'a fait un grand bien, je n'ai pas eu la sensation de compagnie. Pendant mon périple, mon amie m'a demandé si j'étais déjà monté au second étage pour voir si il y avait quelqu'un et en même temps la clé pour refermer ma porte. Donc à mon retour je suis allé voir ce qu'elle m'avait demandé. Mais ce qui m'a paru étrange, c'est qu'il y avait les restes de nourriture qu'on m'avait volés.

1er avril. - J'entendais toujours la nuit des bruits de pas forts, pourtant la porte du rez-de-chaussée était fermée à double tour. Ceux-ci me réveillaient en sursaut et me mettaient la chair de poule.

15 avril. - Les sons étaient toujours présents. Hier soir, j'ai décidé de monter en pleine nuit voir ce qu'il se passait en haut. Je vis une casserole voler. Ce matin, je me suis réveillé en bas de mes escaliers et j'ai vu que j'étais couvert d'hématomes, je me posai la question « Est-ce-que quelqu'un m'a assommé ou ai-je trébuché ? ».

20 mai. - Cela m'a bien manqué de ne pas compléter mon journal intime car j'étais trop occupé à aider le boucher de Tence à tuer ses bêtes et à cuisiner à l'auberge. À cause de la fatigue, je m'endormais très vite et je n'entendais plus le vacarme.

1er juin. - En ce soir de pleine lune, je vis la silhouette d'une personne assez grande, fine ; elle est installée de la même façon que la serveuse qui travaille avec moi mais mon amie n'est pas très grande donc je suppose que ce n'est pas elle. Je stressais davantage. Dans la nuit la pluie se mit à tomber, à l'étage au-dessus il y avait probablement une fuite. J'y suis monté pour mettre un seau, j'aperçus quelque chose sauter par la fenêtre mais personne n'était au bord du chemin.

8 juin. - Les bruits de pas se sont estompés. Quand j'expliquais à mon amie que je n'entendais plus les craquements, elle réagit très mal et me répondit sèchement.

15 juin. - Hier et aujourd'hui mes patrons m'ont laissé me reposer mais c'était impossible de faire une sieste car j'avais l'impression qu'un homme courait au-dessus de ma tête. Je sens que quelque chose d'étrange va se passer. J'ai la gorge nouée, le cœur serré. J'ai les mains moites, les genoux qui tremblent. J'entends des voix qui résonnent dans ma tête. Mon stress est de plus en plus fort, de plus en plus intense.

15 juin. - Ça y est Henri est mort, maintenant c'est moi qui contrôle son journal intime. Je l'ai tué !

Mei-Li BEAL et Virginie VERET

## 57, Rue Centrale

Par un beau jour d'été à Montfaucon, le bar ouvrit.

A la tête, une femme brune, empâtée, le nez crochu et les lèvres pincées. C'est d'une voix tonitruante qu'elle annonça l'ouverture du bar. La femme s'appelait Marie. Elle était plutôt modeste.

Le bar se situait au 57, Rue Centrale, là où il y avait un restaurant, une pizzeria, plusieurs appartements et quelques maisons. Un monument aux morts se situait au sommet de la rue.

Elle commença son service. Elle servit les plus matinaux en premier, puis vers midi, quand il n'y eut plus de client, Marie entendit un bruit provenant du bar. Heureusement pour elle, ce n'était qu'une bouteille renversée du comptoir.

Aux alentours de 21h00, elle servit encore des assoiffés. En fin de soirée, elle finit avec les derniers clients. Elle repartit chez elle avec sa voiture.

Le lendemain, Marie recommença son service avec pour mission, d'aller acheter quelques boissons alcoolisées. Ses emplettes faites, Marie revint au bar pour déposer les cartons pleins. Une chose l'étonna : la fenêtre était ouverte.

Sans peur, elle s'aventura et remarqua que le quart de ses bouteilles était déplacé sans aucune trace. Même si Marie fût intriguée de ce bazar, elle remit les bouteilles à leur place habituelle.

Quand la lune flamboyante se leva, elle rentra chez elle pour manger la soupe vers 21h30.

Le lendemain elle retourna travailler au bar. Les bouteilles avaient encore changé de place ; et pire, deux étaient brisées !!! Marie remit encore une fois en ordre ses étagères rapidement car les clients se pressaient. Son mari arriva pour servir le déjeuner pour la clientèle.

Pendant le service, la télé s'alluma toute seule : la clientèle trouva cela étrange : elle demanda donc à Marie si c'était elle qui avait allumé la télévision. Évidemment, Marie leur répondit que non....

Quelques heures plus tard, à l'étage, elle entendit des bruits sourds comme si on eut frappé dans un gong : elle pensa que c'était son mari mais il était dans la cuisine, à côté de la salle du bar.....

Elle monta, alors, au grenier pour voir ce qui pouvait bien se passer. Mais elle ne trouva rien d'étrange.....

Marie redescendit pour nettoyer le bar. Il se faisait tard et elle commençait à être fatiguée. Elle alla à la cuisine, ranger des torchons et soudain, toutes les fenêtres s'ouvrirent brusquement, les vitres se brisèrent et toutes les bouteilles éclatèrent après être tombées au sol.

Marie prit peur, sortit et courut pour se réfugier à la pizzeria mais une forme immense l'arrêta brusquement !! Marie paniqua, hurla si fort qu'elle perdit connaissance.

Quand elle ré-ouvrit les yeux, elle reconnut l'énorme visage bouffi de son mari. La peur fut si forte qu'elle s'évanouit à nouveau !!!!!

Lucas Saby et Louis Chapignac

## Le collier

25 août : Je m'appelle Mireille Beaubuisson et j'ai décidé de tenir ce journal pour un grand changement dans ma vie. En effet, j'ai été mutée en tant qu'institutrice à Tence, un petit village de Haute-Loire. Actuellement je fais mes bagages à Paris. Nous sommes en 1904.

26 août : Ah ! Je suis enfin arrivée dans ma nouvelle maison. L'air de la campagne me fait un bien fou !

27 août : J'ai fini d'installer mes meubles grâce à l'aide de mes domestiques dévoués. J'appris par la suite que je n'avais qu'une seule voisine, assez âgée, que je décidai d'aller saluer pour la prévenir de mon arrivée. En me promenant dans le village je fis la rencontre d'un homme avec qui je sympathisai très vite et qui me conseilla de me méfier d'elle et de ses délires. Il m'invita à une fête qui se déroulait chez lui le lendemain pour que j'apprenne à connaître plus de monde.

28 août : Je me suis préparée pour la fête : j'ai choisi une robe simple qui va bien avec mon corps fin. J'ai attaché mes cheveux châtain en un chignon et me suis maquillée pour mettre en valeur mes beaux yeux verts. Je me suis trouvée très élégante et me suis sentie comme une princesse allant au bal même si dans la vie de tous les jours, je ne me trouvais physiquement point déplaisante.

30 août : Il me reste trois jours avant la reprise de l'école. Je décidai alors de faire grand ménage dans la cave. J'ai nettoyé des tas de tâches étranges et d'objets insolites. J'ai dépoussiéré des meubles, et en m'appuyant sur l'un d'eux, j'ai ouvert un tiroir renfermant une boîte. J'y ai découvert des bougies entourant un objet scintillant. En me rapprochant, j'ai vu que c'était un magnifique collier de diamant. Il était recouvert de tâches étranges et je trouvai en son bord une ouverture.

31 août : Oh mon dieu ! J'ai ouvert le collier et j'y ai trouvé la photo d'une famille. Je me suis rappelée alors toutes les choses étranges que la vieille dame m'avait racontées au cours de notre rencontre. Quand j'ai décidé de partir, j'ai entendu ses mots : Attention, Famille, Mort, Diable, Collier. Cela a-t-il un rapport avec ce collier-là ?

1 septembre : Je pense qu'hier je me suis emportée trop vite ; après tout, la vieille dame est peut être folle, mais je n'arrête pas de penser aux tâches étranges que j'ai nettoyées il y a deux jours de cela. Sottises ! Je m'emporte encore, c'est décidé je porterai ce collier.

1 septembre : C'est la nuit, je n'arrive pas à dormir, je ne comprends pas... J'ai posé le collier sur la boîte à bijoux et je jurerais avoir entendu crier. J'ai ouvert



les yeux et j'ai vu de la lumière en provenance du collier. Je me suis approchée de celui-ci pour mieux l'observer, mais tout à coup, plus rien ! Serais-je folle ?

3 septembre : Hier il m'est arrivé quelque chose d'horrible. Je m'étais couchée avec l'espoir de trouver le sommeil. Après quelques heures de repos, je crus réentendre crier. Je me réveillai alors en sursaut et regardai dans la direction du collier. Je me levai et le pris dans mes mains puis je levai la tête et vis dans mon miroir deux mains noires qui semblaient y être enfermés ! Une forme étrange apparut alors et je me retournai par peur que cette chose ne soit derrière moi. Mais non ! Il n'y avait rien. Je regardai à nouveau en direction du miroir et... plus rien ! Tout semblait étrangement normal... Serais-je folle ? Mes sentiments me joueraient-ils des tours ? Oh balivernes ! Aujourd'hui est mon premier jour de travail à l'école, il faut que je fasse bonne impression.

6 septembre : Aujourd'hui, il m'est arrivée une chose à peine croyable : je rendais visite à ma voisine pour prendre de ses nouvelles. Je toquai alors chez elle, elle m'ouvrit et me fit la bise pour me dire bonjour. Puis elle me regarda et me dit que j'étais belle comme une rose au printemps. Je vis alors son visage se décomposer lorsqu'elle remarqua le collier que je portais. Elle me hurla de sortir de chez elle et de ne plus l'approcher. Je partis sans comprendre ce qu'il se passait. Soudain, j'entendis un bruit sourd et me précipitai à nouveau chez elle. Elle avait fait un malaise et tenait dans chacune de ses mains une croix et la même photo de la famille trouvée dans mon collier.

13 septembre : Tout me revient en tête, les photos, les tâches, le collier, les bougies, les moments inexplicables qui me sont arrivés récemment. Tout prend sens et je suis sûre d'être victime d'une malédiction, la même qu'avait dû connaître cette famille autrefois. Ma voisine est revenue de l'hôpital mais refuse de me voir. Je ne sais pas si je suis folle mais je pense savoir... il faut affronter le démon, il faut détruire ce collier ! Mais... Vais-je mourir ? Tout cela est-il réel ? Ou n'est ce que la conséquence des superstitions d'une vieille dame perdant la raison qui me poussent au délire ?

Océane et Elisa

## On sera bien maman, tu verras

Il faut que je vous raconte... Je ne peux plus rester sans rien dire ce n'est plus possible... Ce mystère me ronge de l'intérieur. Je sais, personne ne me croira quand quelqu'un découvrira mon secret mais ce n'est pas grave au moins je le dis... je me dois de le révéler pour que tout le monde sache que des évènements pareils ne se produisent pas que dans les livres mais dans la vraie vie aussi...

J'étais venue passer quelques jours à Montfaucon, en Auvergne dans cette région que j'aime tant. La ville m'oppressait depuis un moment, car au décès de ma mère, j'ai repris son camion de voyance et maintenant je fais le tour des villes pour tirer les cartes. Alors j'ai décidé de m'isoler un petit mois, ici, dans la grande maison qui appartenait autrefois à ma mère. La demeure était placée au milieu d'un pré, seule dans les herbes hautes où se cachaient les serpents l'été et où grouillaient toutes sortes de bêtes. Elle faisait peur à tout le monde à cause de ses vitres cassées et de son toit détruit. Je n'y venais pas souvent et son état ne cessait de se dégrader. Je n'attachais pas beaucoup d'importance à son apparence. J'étais juste bien ici dans le quartier d'Aulagny où jouaient les enfants, les chats qui montaient aux arbres, la nature qui se tourmentait quand venait l'orage, la vraie vie ! La ville, elle, n'est pas comme ça. Pas d'animaux ! Pas d'enfants ! Rien !

Alors quand je venais ici, j'avais l'impression de revivre, de respirer le bon air de la campagne. Je faisais de grandes balades, je regardais les paysans qui rentraient les troupeaux, j'écoutais les oiseaux chanter. J'étais tout simplement bien. A chaque fois que je revenais dans cette demeure, j'avais l'impression de revoir ma mère. Cette grande femme aux cheveux noirs comme la nuit et au regard sombre et intimidant. Pendant longtemps elle m'a fait peur ! Elle était une de ces femmes qui se faisait comprendre sans parler, une des voyantes les plus réputées du pays. J'ai passé mon enfance seule dans cette grande maison, ma mère n'a jamais été présente pour moi. Les seuls moments où elle était là c'est lorsqu'elle m'apprenait à tirer les cartes. C'était des souvenirs heureux, mais son activité de voyante a trop accaparé ma mère.

Ce métier était le mien désormais et même si j'aimais beaucoup ce que je faisais, j'avais besoin de prendre du temps pour moi, pour me reposer. Un soir, je m'allongeais et à peine assoupie sur le canapé, la sonnette de la porte retentit. C'était Magalie, une amie d'enfance qui voulait se faire tirer les cartes. J'étais fatiguée et ça ne m'amusait pas trop de lire l'avenir de mon amie... Mais j'étais obligée de les ressortir pour lui faire plaisir. Je m'avançai vers le placard et je pris ma mallette de voyante. Quand je l'ouvris, je m'aperçus que mon jeu de cartes n'était pas complet. Je me dis que c'était certainement la fatigue qui me tourmentait. Quand elle repartit, je rangeai ma mallette et je refermai le placard pour m'assurer que personne

n'allait y fouiller. C'était étrange... J'avais peur, je ressentais comme un malaise.

Deux semaines passèrent sans que je ressorte mes cartes. Lors d'une soirée froide, j'allumai une bougie que je posai au milieu de la table et je commençai à trier mes cartes une par une. C'est alors que je ressentis une grosse fatigue, je ne pris pas le temps de ranger ma mallette. Je décidai d'aller me coucher, je verrai bien demain.

Pendant la nuit, j'allai chercher un verre d'eau dans la cuisine et je jetai un coup d'œil sur la table. Tout d'un coup je sentis un long frisson me parcourir le dos. Mes cartes ! Mes cartes... bougeaient comme si un courant d'air passait au milieu du salon... je ne savais pas ce qui m'arrivait, j'étais effarée. Je ne voyais personne, je ne sentais rien, je n'entendais rien mais pourtant elles bougeaient, elles dansaient, elles volaient dans toutes les directions... c'était comme si quelqu'un voulait me faire passer un message, ou pire me faire peur. Mais qui ? Aucune idée ! Et puis soudainement plus rien ! Les cartes se posèrent sur la table. Malgré la stupéfaction, j'allais pourtant me recoucher et je tentais d'oublier ce que je venais de voir. Le lendemain matin, je me réveillai angoissée, encore paniquée de la veille. J'étais perdue dans ma propre maison, j'en avais la chair de poule, j'eus envie de sortir pour me changer les idées. A l'orée du bois, je me sentis vidée de mon énergie. Comme si quelqu'un me l'avait volée. Serait-ce lié aux évènements d'hier ?

Je n'avais pourtant pas envie de rentrer, j'avais peur de ce que j'allais trouver chez moi... Je n'avais plus la force d'avancer... Mais je parvins à retourner dans ma demeure, je m'allongeai sur mon canapé et m'endormis. Tout à coup, je fus réveillée par des voix qui chantaient. Le fameux placard s'ouvrit à nouveau. Ça recommençait ! La panique ! Mon cœur s'arrêta de battre quelques secondes. La musique ne cessait de m'affoler. Que faire ? Attendre ? Appeler quelqu'un ? Pour leur dire quoi ? Que je suis folle ? ! La mallette était lourde, plus que d'habitude. Qu'est ce qui s'était passé ? Je l'ouvris, je fouillai nerveusement, j'enlevai toutes mes cartes et je vis des paquets de lettres... Elles étaient écrites à mon nom. Je ne les avais jamais vues. Qui les avait mises ? Était-ce quelqu'un qui était entré chez moi ? Ne pas savoir ce qui se passait me rendait folle. Pourtant j'étais sûre de n'avoir vu personne. C'était comme si les lettres s'étaient posées là, toutes seules. Alors je les ai ouvertes pour découvrir ce qui se cachait dedans. C'était l'écriture de... de ma mère... comment était-ce possible ? L'encre était à peine sèche et le papier neuf. Elle les avait donc écrites récemment. Mais non ! Impossible ! Elle était morte depuis trop longtemps. Alors je me rendis à la bibliothèque pour trouver des réponses à mes questions. Elle était tenue par Magalie. Je voulais lui raconter cette histoire qui commençait sérieusement à m'inquiéter. Elle écouta attentivement sans rien dire... elle me dévisagea, réfléchit et dit :

« Joséphine es-tu sûre que ça va ?

-Pourquoi dis-tu ça ?

-C'est impossible que ta maman t'envoie ces lettres. »

Elle ne me croyait pas mais pourtant je reconnaissais l'écriture de ma mère. Je savais que quelque chose se passait dans ma maison. Magalie me conseilla de rentrer chez moi et m'assura que toute cette histoire n'était qu'un méchant cauchemar. Lorsque je me réveillerais le lendemain tout serait fini, me dit-elle.

Pendant toute la durée de mes vacances j'ai cherché comment faire pour oublier ou plutôt comprendre ces événements qui touchaient au surnaturel. Mais les voix, maman, j'en suis certaine, c'était toi ! Les cartes qui bougeaient, c'était toi ! Les lettres, c'était toi aussi ! Depuis le début, tu veux me faire passer un message, mais lequel ? Le seul moyen de le savoir c'est de te rejoindre ! Tous les mots qu'on ne s'est pas dits et tout le temps que l'on n'a pas passé ensemble, on va le rattraper maman. Je te le promets ! Dans quelques heures je serai avec toi. Je n'ai même pas peur de tout ça, je suis prête, c'est le destin. On sera bien maman, tu verras...

Prêle, Juliane et Valentine

## Le train

Je m'appelle Mathis DEFOUR , je fais partie de la classe sociale ordinaire.

J'ai 41 ans et j'habite juste à côté de la gare de Raucoules dans une petite maison avec des volets gris et un portail noir, accompagnée d'un garage. Je suis le mécanicien et le chauffeur du train. Je suis grand avec des yeux marron, des cheveux courts et châtons. Je suis musclé, mes principaux traits de caractère sont l'avarice et la spontanéité. Je fais ce métier depuis 10 ans, les trains sont ma passion depuis mon enfance. La gare se situe à une centaine de mètres de ma maison. La rue qui mène à la gare est bordée par une voie verte pour piétons et vélos, il y a de nombreuses maisons de part et d'autre. Les garages où stationnent les trains sont visibles de loin car ils sont hauts et d'une grande superficie.

Par une nuit de pleine lune, il y a eu une livraison de charbon tout près du bâtiment en extérieur. C'était par un beau matin d'été le samedi 21 juillet. Comme chaque samedi, j'ouvris la porte du garage où était stationné le train. J'ai vérifié les freins et toute la mécanique du train. Puis, j'ai sorti le train pour attacher les wagons.

J'ai déplacé le train jusqu'au tas de charbon, j'ai rempli la chaudière à l'aide de ma pelle et j'ai aussi complété le stock. Quand le train fut prêt je suis allé saluer les nombreux touristes qui attendaient sur le quai de la gare de Raucoules. J'ai fait installer les voyageurs dans les différents wagons.

Quand tout le monde fut prêt nous sommes partis pour une balade dans la campagne de Raucoules jusqu'à Saint Agrève en passant par Tence puis le Chambon-sur-Lignon. A bord du train, nous distinguons plusieurs arbres comme des chênes, des hêtres et des pins habillés de babets. Dans les prés, il y avait des vaches, des chevaux et des oiseaux volaient dans le ciel. Durant le trajet, nous avons entendu des hurlements et tout à coup le sifflet se mit à retentir sans pouvoir l'arrêter. Certains voyageurs étaient agacés par ce bruit interminable. Après plusieurs kilomètres, le train se mit à dégager une fumée qui avait une odeur désagréable. Les enfants versèrent des torrents de larmes et crièrent comme des loups affamés car ils avaient peur. A l'entrée de Tence, en traversant une forêt sombre, tout à coup, le train s'arrêta brusquement mais le sifflet continua à retentir bruyamment. D'après le conducteur, cela ne pouvait pas être une panne de charbon car il avait fait le plein avant de partir, de plus, la locomotive était en bon état de marche. Les voyageurs voulaient appeler les secours ainsi que leur famille mais aucun téléphone ne fonctionnait, il n'y avait pas de réseau. Un mécanicien alla vérifier le fourneau du train, à sa grande surprise il s'aperçut que le charbon avait été remplacé par des galets noirs qui ressemblaient à du charbon mais qui provoquait de la mousse tout autour de la chaudière. Cela ressemblait à du savon noir. Cela me paraissait étrange, qui avait bien pu faire cette mauvaise blague ? Tous les voyageurs sont descendus du train car l'air devenait irrespirable ils s'installèrent dans l'herbe. Ils commencèrent à s'inquiéter et à se demander comment ils allaient pouvoir rentrer chez eux. Après que la locomotive fut refroidie, je vidais le foyer et je récupérais dans le stock du vrai charbon que je

remis dans la chaudière. Ensuite, les voyageurs remontèrent dans les wagons et le train put repartir.

A mi-chemin de notre balade, je n'ai pas eu le temps de m'arrêter pour éviter une créature mystérieuse, de grande taille qui était vêtue d'une couverture noire avec des motifs de tête de mort et une faucille à la main. Elle traversait les rails en hurlant si bien que les passagers furent terrorisés. Le train dérailla accompagné d'un bruit d'explosion, puis il tomba dans le ravin. Les voyageurs étaient effrayés. De nombreux passagers sont morts écrasés. J'ai survécu à cet accident avec quelques touristes. Je me sentais responsable de toutes ces victimes. Les secours sont arrivés, il y avait du bruit de tous les côtés.

La police mena une enquête et interrogea tous les survivants. La police trouva cette multitude d'incidents très étrange. Y a-t-il eu un sabotage du train ? Qui était cette étrange créature ? Qu'est-elle devenue ? Quelqu'un en voulait-il au chauffeur ? Dans les jours qui suivirent le drame, je ne parvenais plus à dormir, je me remémorais sans cesse l'accident. Ma vie était devenue un cauchemar. J'ai décidé de me suicider.



Quentin Moulin et Mathias Picq

## Le champ

Kylian HERVE est un jeune homme d'une vingtaine d'années qui vit dans un petit village de Haute-Loire où il mène la belle vie.

Mais un jour tout va basculer pour lui.

Kylian marchait tranquillement sur les longs trottoirs de la grande rue qui longent la route menant à sa demeure quelque peu endommagée par les pluies diluviennes qui s'abattaient incessamment depuis quelques temps dans la région.

Sur le chemin du retour, il ressentit tout d'un coup une sensation étrange de malaise, qui lui fit tourner la tête vers le bas-côté de la route où il y avait un champ à vendre.

Bien que ce champ était partiellement recouvert de petits cailloux noirs (qui à la tombée de nuit se tintaient d'étranges éclats de couleur violette comme la couleur de la fleur qui porte ce nom), cela ne l'empêcha pas de l'acheter et d'y construire sa future maison.

Plusieurs mois passèrent, et Kylian habitait désormais dans sa nouvelle demeure construite sur le terrain rocailleux qu'il avait acquis à la suite de la vente du champ. Le propriétaire était impatient de vendre le champ, car il savait que le terrain était hanté.

Depuis que le champ était devenu un terrain bâti, la foudre s'abattait régulièrement sur la cheminée de la maison. Le jeune homme ne trouvait pas cela normal, donc il fit des recherches pour élucider le mystère et il découvrit un article de journal précisant que le terrain où était posée sa maison était en fait un ancien cimetière datant de l'époque où l'on y enterrait les cendres des sorcières que l'on avait brûlées pour s'en débarrasser.

Quand il eut découvert cette funeste nouvelle, il se dépêcha d'entreprendre des fouilles dans son jardin et aux alentours ; cherchant au milieu des herbes folles un objet ou n'importe quoi d'autre, qui pourrait prouver cette légende pour le moins insolite.

Malheureusement, la prophétie s'était avérée être juste à la découverte d'un grimoire ne comportant qu'une seule et unique page avec des illustrations cauchemardesques et des paroles ensorcelantes, tels que les mots suivants :

« Tu n'aurais jamais dû m'ouvrir, car ta vie va te détruire, dès maintenant il va falloir te sauver si tu ne veux pas en décéder ».

Après avoir prononcé cette formule de malédiction, Kylian ne se méfia pas et quelques minutes plus tard, il sentit de fréquentes douleurs à la tête comme si quelque chose essayait de s'en échapper.

Et tout d'un coup, plus rien.

Plus rien si ce n'est le corps de Kylian qui gisait devant les yeux du fantôme du petit Kylian.

Il était donc mort ! Mais cela n'était peut-être qu'un rêve ?

Demain, il se réveillera peut-être, qui sait ?

Quentin PABIOU et Thomas PICQ



## Le cheval

J'étais en train de me promener dans une allée, La Montée Du Chiniac, là où vivait un maréchal ferrant. Je passais à côté de son atelier et là, sur le mur, un magnifique cheval en fer y était accroché. Mais je suivis ma route. Un peu plus loin (virgule) j'étais entourée de belles maisons en pierres où de belles fleurs y étaient suspendues. Mais je ne m'attardais pas car ma route était encore longue, la nuit tomba vite et un brouillard opaque s'installa. Je continuais donc mon chemin. Mais au bout d'un moment je remarquai que j'étais perdue, tout autour de moi il n'y avait qu'une grande et épaisse forêt. Quand je marchais mon cœur battait la chamade et tous mes poils s'étaient hérissés tellement j'avais peur, j'entendais les hiboux hululer et des branches craquer. Je vis au loin de grands remparts magnifiques faits avec de belles pierres, alors je les suivis, je m'étais dit qu'ils allaient sûrement m'emmener quelque part. Et oui, j'avais raison ils m'avaient emmenée dans un grand château en ruine. Je me retournai car il me semblait avoir entendu un bruit mais il n'en était rien, ce devait être mon imagination ! Donc je continuais mon chemin quand au loin je vis un cheval, mais pas n'importe quel cheval, celui-là n'avait pas de tête ! Mais bon, je me dis que mon esprit était embrouillé car il faisait très froid, j'avais faim cela faisait longtemps que je marchais. Enfin, après bien des détours, je suis arrivée chez moi. Mais le lendemain je me réveillai très tôt pour aller revoir dans cette forêt si c'était mon imagination ou autre chose ? Je repris exactement le même chemin mais cette fois, arrivée aux remparts ce n'était pas un château en ruine que je vis mais un village. Le temps s'était arrêté à l'époque médiévale, je déambulais de ruelle en ruelle devant des étales aux différentes couleurs et saveurs. Au détour d'une rue, je vis une vieille dame vêtue de haillons. Je m'approchai pour essayer de comprendre pourquoi le temps s'était arrêté en ce lieu et comprendre à qui appartenait le cheval sans tête que j'avais vu hier. Elle m'écouta sans vraiment prêter attention à mes paroles. L'heure de rentrer chez moi était arrivée. Le soir, une fois seule dans ma chambre, je pris le téléphone et appelai ma meilleure amie pour tout lui raconter. Sur ses conseils je pris rendez-vous chez un psy.

Arrivée dans le bureau du psychologue il me dit de fermer les yeux, me détendre et repenser à ce qu'il s'était passé cette fameuse nuit. Là, je le vis oui je le vis ce cheval qui n'avait plus de tête, il me courait après en hennissant, me faisait très peur comme si il voulait me tuer et je hurlai !

Le psy me demanda pourquoi tous ces hurlements, je lui expliquai que le cheval me suivait.

Il me dit de rentrer chez moi, que je travaillais trop, mon travail en tant que femme de ménage était très dur. Mais une fois arrivée, je ne pouvais pas rester là sans rien faire car à peine avais-je fermé les yeux, que cette vision me hantait. Alors je repartis dans cette grande et sombre forêt mais là, quelque chose me suivait vraiment. Je me retournai et là stupéfaction un homme avec une grande barbe noire et une blouse blanche m'interpella. Prise de panique, je me mis à courir de toutes mes forces mais il me rattrapa et m'enferma dans son camion. Je ne compris pas de suite où il m'emmenait mais bientôt les portes s'ouvrirent et je vis « HOPITAL PSYCHIATRIQUE » et là ...

Solène, Alicia et Sarah

## La malle

Amélie BORDEREAUX est une jeune femme de trente ans, aux jolis yeux verts avec de longs et soyeux cheveux bruns. Elle est avocate à Monistrol-sur-Loire, elle vit dans une vieille demeure en pierres de granite taillées, le toit dans le passé était fait de lauzes. Elle a eu cette maison par héritage de ses grands-parents qui leur servait de maison de vacances. Elle est accompagnée de son chien pharaon (nom donné par son petit frère Antonin), au poil soyeux de couleur châtaigne et d'un blanc crème. Il est de race berger allemand. C'est un cadeau d'anniversaire de ses parents.

**14 juillet** : Durant le mois de juillet elle part deux semaines à Londres car ses grands-parents maternels viennent de là-bas. Elle emporte avec elle une malle qui était rangée dans son grenier depuis qu'elle avait emménagé dans cette demeure en 2002. Cette valise, contenant ses affaires, alla donc avec elle en voyage en Angleterre.

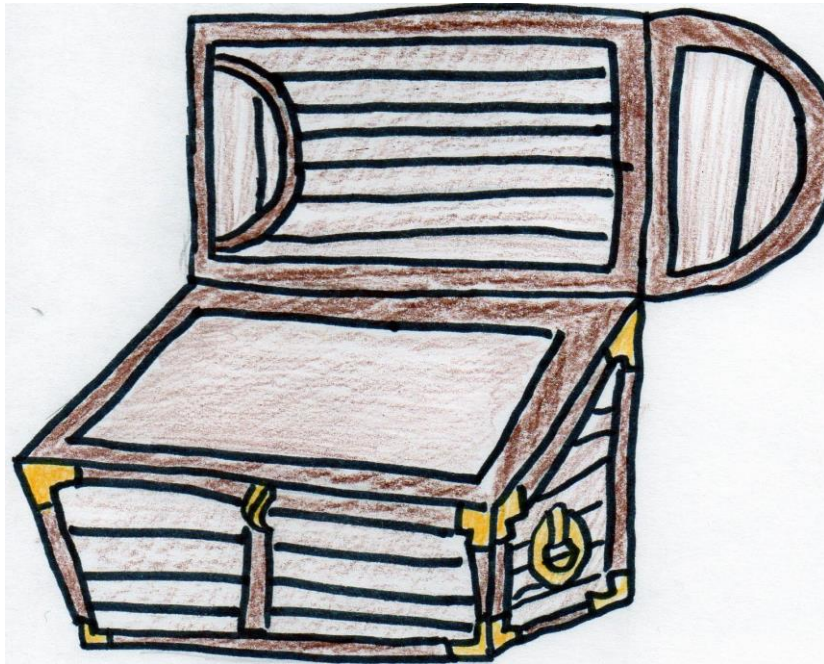
**28 juillet** : Quand elle rentra chez elle, Amélie voulut ranger sa valise mais celle-ci ne s'ouvrit pas et son chien pharaon commença à aboyer de rage en direction de la malle. La jeune avocate n'arrivant pas ouvrir la malle, elle la posa dans son placard en se disant qu'elle l'amènerait demain chez un serrurier spécialisé dans la serrurerie des malles et de la maroquinerie.

**29 juillet** : Le lendemain le réparateur a changé la serrure de la malle. Mais en arrivant chez elle, elle réessaya de l'ouvrir mais n'y arriva pas. Amélie a été réveillée par plusieurs bruits qui ont retenti pendant la nuit et se dit que c'était son chien. Mais elle douta fortement de cela car les bruits venaient du grenier, elle tenta de se rassurer.

**30 juillet** : En arrivant son amie Laura vit Amélie et lui dit que son visage était livide. Son amie était inquiète de savoir que la jeune femme ne se sentait pas bien chez elle, tout ça à cause d'une malle. Amélie fut contente de voir son amie, elle fut en même temps très triste de la voir : elle ne contrôlait même plus ses sentiments. En lui ayant raconté ses sueurs froides de la nuit dernière elle eut un soupçon d'anxiété. Amélie lui raconta que quand la nuit arrivait elle sentait sa gorge se nouer et son souffle se couper. Elle eut peur d'elle-même. La jeune femme entendit une voix venir de là-haut, elle entendit la malle lui parler. Le lendemain, énervée que la malle ne s'ouvre toujours pas elle la cassa et l'emmena à la poubelle. En rentrant chez elle, les bruits suspects continuaient et elle se rendit compte qu'elle se parlait à elle-même. Elle était verte de peur et son visage était blanc comme neige. Le chien était dehors et les agitations venaient des combles. Elle partit se coucher

affreusement angoissée. Les bruits venant des combles la réveillèrent et elle décida d'y monter. Etrangement, elle se fit tuer.

**31 juillet** : Son amie Laura essaya de l'appeler sans y parvenir. Elle eut un flash dans le passé en se rappelant la peur de son amie. Elle s'empressa de monter dans sa voiture pour se rendre chez elle. En arrivant à la demeure Laura vit une ombre d'humain et se mit à crier en demandant à l'ombre de sortir d'ici, elle eut alors très peur. Et là tout à coup, trou noir... Ce trou noir la mena jusqu'à la mort... Elle se fit tuer elle aussi. Était-ce un homme...ou un esprit ? UN...ETRE...VIVANT...OU..UNE...OMBRE ?



Tyfaine et Lucie

## La pioche hantée

Notre personnage s'appelle Mr Marc PICHON, il est agriculteur, âgé de 55ans, sur son visage il possédait des yeux bleus, des cheveux longs et blonds, c'est un personnage grand, costaud et musclé. Il ne se déplace jamais sans son béret.

Sa ferme se trouve en Auvergne, dans le département de la Haute-Loire, plus précisément à l'est de ce département, dans un village qui s'appelle Raucoules. Son corps de ferme se situe au lieu dit Lestang, petit hameau qui se trouve à 1 km du bourg de Raucoules.

En cette saison d'automne, Marc PICHON doit retourner la terre pour faire la récolte de l'année suivante.

Il possède beaucoup de terre donc avec sa pioche il laboure jour et nuit afin de finir son travail avant l'hiver. Le temps est froid et le vent souffle très fort. Alors qu'il est à la moitié de son laboure, apparaît au milieu du brouillard, une étrange pioche.

Elle vole autour de lui comme si elle voulait faire connaissance avec Marc, à ce moment-là il était glacé de peur : elle se posa sur la terre elle fit un bruit étrange comme un hurlement, l'homme se méfia de cet objet, il attrapa celle-ci et en la pointant il se blessa à la main, la pioche lui coupa la peau. A cet instant il lâcha la pioche, celle-ci lui sauta dessus comme si elle voulait le tuer. Elle rodait toujours autour de lui, tapa fort dans la terre et elle détruisit tout le travail de Marc. Dans le ciel les étoiles s'animent anormalement, le vent souffle de plus en plus fort et les premières gouttes de pluie commencent à tomber : la pioche commande les étoiles, le vent, celle-ci est là pour chasser Marc PICHON. C'est comme si cette pioche venue de nulle part voulait détruire tout ce qui appartient à notre agriculteur. Quand il rentra chez lui, celle-ci posa des obstacles sur son passage, alluma des feux pour l'arrêter de regarder sa ferme, les arbres se couchèrent, se déplacèrent face à Marc. Au loin il aperçut la pioche sur le toit en train de démonter le toit de sa ferme. La pioche prend ses bêtes et les fait valser dans le ciel, il était horrifié. C'est alors qu'on le retrouva couché sur une pile de bottes de paille, celui-ci en bougeant tomba, et alors à ce moment-là, se réveilla d'un véritable cauchemar après une soirée bien arrosée où Marc PICHON s'était en dormit dans la grange de sa ferme.

Valentin et Evan

## L'ombre

Cela se passe dans une maison qui est au chatiague, cette maison était vieille, grande et en pierre, il y avait une grande vitre et des volets marrons, elle est à côté d'un petit bar où vit Ambre, 18 ans, une jeune fille réservée et simple. Elle était petite et mince. Ambre avait de longs cheveux châtain clair, des petits yeux bleus, un nez fin et des lèvres lippues. Son amie Carolina était plutôt solitaire, grande et élancée. Elle avait des cheveux blancs, très longs. Elle était pâle, elle avait les yeux marron et vitreux, Carolina avait un nez retroussé, et des lèvres pincées. Ambre était la voisine et la seule à être amie avec Carolina. Les deux voisines fréquentaient un lycée général. Elles étaient voisines mais Ambre n'aimait pas trop passer devant chez Carolina car l'atmosphère était lugubre et inquiétante. La maison n'avait pas été rénovée depuis très longtemps et Carolina vivait seule dans cette petite maison. Ambre ne savait rien des parents de Carolina ni d'où elle venait avant d'emménager ici, Carolina n'avait jamais voulu entrer chez Ambre. Mais un jour elle et Ambre devaient faire un travail ensemble, elles se sont retrouvées chez Ambre le soir après les cours. Elle proposa à Carolina d'aller dans sa chambre pour être plus tranquille pour travailler. Carolina rentra dans la chambre d'Ambre, elles commencèrent à s'installer sur le bureau près de la fenêtre, tout à coup Carolina s'énerma contre Ambre quand elle vit la croix. Elle hurla et devint livide. Carolina partit en courant de chez Ambre. Cela faisait deux jours que Carolina n'était pas sortie de chez elle et qu'elle n'avait pas parlé à Ambre. Le lycée organisa un bal pour Halloween et Ambre fut invitée tout comme Carolina. Elle demanda à son amie si elle allait au bal avec quelqu'un. Carolina dit à Ambre qu'elle détestait se déguiser et qu'elle n'irait jamais à un bal où des lycéennes sont alcoolisées. Peu avant Halloween, alors qu'elles étaient au lycée, Carolina n'était pas très bien donc Ambre l'accompagna aux toilettes des filles. Quand Ambre lui demanda ce qu'elle avait, Carolina hurla qu'elle allait très bien, Ambre inquiète ouvrit la porte et vit que Carolina avait des marques sur le front et sur les bras comme si quelqu'un ou quelque chose l'avait griffé, Ambre lui proposa d'aller à l'infirmerie pour soigner ses blessures mais Carolina lui demanda de partir et de la laisser seule un instant. Carolina revient peu de temps après mais elle n'avait plus rien, elles retournèrent en cours de physique-chimie. Carolina ne voulait pas toucher le matériel pour réaliser une expérience, elle avait même dit qu'Ambre pouvait se débrouiller seule pour une fois. Ambre la trouvait vraiment méchante et impolie car la plupart du temps Ambre faisait tout le travail à sa place. Plus on se rapprochait d'Halloween plus Carolina devenait étrange, elle ne venait presque plus en cours et avait de plus en plus de marques sur le corps.

Le soir Ambre revenait du bal du lycée et vit une effroyable ombre qui traversait la fenêtre, elle était grande et mince et étrangement humaine. Des cornes pointues dépassaient de son front, de longs cheveux noirs flottaient autour de son visage. Des dents pointues sortaient de sa mâchoire, des clous étaient plantés dans ses joues et elle avait des points de sutures. Ses cheveux noirs volaient. Ambre ne comprenait pas : Carolina ne se maquillait jamais, elle n'avait pas les cheveux noirs ni des



clous plantés dans sa mâchoire et n'avait pas d'amis ... Pourquoi se serait-elle déguisée ? Qui était cette personne ou cette chose qui était chez Carolina ? Ambre rentra chez elle et se coucha avec l'image de cette ombre effroyable et mystérieuse qui la hantait. Le lendemain Ambre demanda à Carolina ce qu'elle avait fait et avec qui elle était. Elle lui expliqua ce qu'elle avait vu. Carolina se braqua et lui dit qu'Ambre avait trop bu ou qu'elle mentait ... mais Ambre ne buvait pas, elle ne mentait pas et ne comprenait plus... Avait-elle vraiment vu cette ombre ou l'avait-elle imaginée à cause de la fatigue ? Carolina et Ambre ne se parlaient plus, dès qu'Ambre voulait parler à Carolina elle partait ou l'ignorait. Au lycée tout le monde était un peu terrifié par Carolina, sauf Ambre qui elle, la trouvait gentille et originale, mais elle ne savait pas vraiment si Carolina était son amie car elle n'avait jamais eu d'amis. Plusieurs élèves avaient remarqué des choses bizarres sur elle : « Carolina est toujours seule pour une certaine raison non ? » « Il arrive qu'elle ait du sang sur ses mains ! » « Ses cheveux blancs ne sont pas une couleur naturelle ! » « Elle n'est même pas venue à la soirée de bienvenue l'année dernière ! ». Ambre ne comprenait pas quelle était l'identité de Carolina. Pourquoi l'étrange ombre ? Elle était si réelle. Ses nuits étaient pleines de monstrueux cauchemars dans lesquels elle voyait encore cette horrible chose qui n'avait rien de réel. Elle n'osait en parler à personne car les monstres n'existent pas et on l'aurait prise pour une folle. Elle se disait que sa soi-disant amie avait peut-être fêté Halloween. Plus tard elle essaya de parler avec de nouvelles personnes mais on ne voulait pas lui parler car elle était l'ancienne amie de Carolina et personne ne voulait être associé à elle.

Quelques semaines plus tard Ambre fut retrouvée morte dans la forêt. Elle avait des traces de morsures et des griffures partout sur le corps. Ses habits étaient déchirés, elle n'avait plus de chaussures et ses veines étaient coupées, elle était couverte de terre. On aurait dit qu'on l'avait trainée dans toute la forêt. Les policiers avaient mené une enquête mais personne n'avait pu expliquer ce qu'il s'était passé avant qu'Ambre ne meure. C'était épouvantable. On ne parlait plus d'Ambre et encore moins de Carolina qui elle aussi avait disparu.

Au début les policiers pensaient qu'Ambre s'était fait attaquer par des chiens mais les traces sur ses poignets montraient le contraire. Qui était cette personne si cruelle pour faire cela à une jeune fille si innocente...Ambre n'avait-elle pas vu le danger ? Après la mort d'Ambre, on fouilla sa chambre et dans son portable à la recherche d'un indice. On retrouva un journal intime où elle avait dessiné, écrit des choses qu'elle ne racontait à personne. Au début il n'y avait rien mais on retrouva un effroyable dessin qui était selon elle, ce qu'elle avait vu à la fenêtre de chez Carolina, qu'elle avait signé de son nom. Les policiers conclurent l'enquête et la classèrent sans suite. Ils ne cherchèrent pas qui était Carolina ni si elle était encore en vie, ou si elle aussi était morte. Qui était cette Carolina ? Ou était-elle ? Pourquoi s'était-elle enfuie ?

Chloé, Victoire et Isaline.

## Le comédien prisonnier

En ce beau matin d'automne, je me réveillai à l'aube avec un soleil scintillant qui traversait mes persiennes, excité de revoir cette ville très chère à mon cœur. Je me levai précipitamment de mon lit, je revêtis mon costume de soie, j'ajustai mon nœud papillon et je mis en place mon chapeau melon. Disposant mes lunettes sur mon nez, je contemplais le paysage des sucs qui s'offrait à moi. Je descendis les marches une à une puis, j'atteignis la place Carnot, lieu mythique en plein cœur d'Yssingaux.

J'arrivai vers cette ruelle qui dessert le théâtre où j'allais produire ma célèbre pièce « La lune rousse ». J'avais rendez-vous à onze heures quinze avec Monsieur Dubard, le nouveau propriétaire qui contribuait à la transformation de la prison en un somptueux théâtre. A son arrivée, il avait un comportement très étrange. Je l'avais déjà contacté auparavant et il m'avait paru très calme mais aujourd'hui son anxiété me prouvait le contraire. Il me fit visiter le théâtre à toute vitesse puis il regarda sa montre. Embarrassé, il me pria de l'excuser car un autre rendez-vous l'attendait. Il se retira précipitamment. J'étais seul, la lumière vacillante se diffusait à travers le lustre aux mille cristaux semblable à la lumière des astres. Je décidai alors de m'asseoir sur l'un des strapontins du théâtre. Soudain les sièges se mirent à vibrer. Ensuite je levai la tête, les breloques accrochées au lustre frissonnèrent, le plancher craqua... tout se passa en l'espace de quelques secondes. J'entendais des bruits de pas qui semblaient se rapprocher de plus en plus de moi. J'avais l'impression qu'un esprit avait pris possession de ce lieu. Je ne savais pas si je devais fuir ou tenter de le défier.

Durant toute la soirée, l'évènement que je venais de vivre me perturbait au plus haut point. Je me posais mille questions. Etait-ce un esprit ? Mais non, ce phénomène devait tout simplement être lié à la vétusté du bâtiment. Et si le fantôme du plus vieux des détenus de l'ancienne prison était venu hanter ce lieu. Non, non, tout cela n'existait pas, il y avait forcément une explication logique à tout cela. Après toutes ces réflexions, je commençai à somnoler et rêver au lendemain.

Le grand jour était enfin arrivé. J'allais jouer ma pièce tant attendue par mon public. Toute la journée je mettais en place la scène. Malgré quelques anomalies du théâtre encore en chantier, rien ne pouvait entacher mon enthousiasme. Je travaillais sans cesse sur les décors, costumes et mises en scènes. J'étais le premier à faire revivre ce lieu chargé d'histoire.



Le soir, un brouillard opaque conférait au lieu une atmosphère silencieuse et angoissante. Les spectateurs commençaient à s'installer, mon stress était à son comble. Soudain, tout le monde se tut, le rideau était

toujours fermé. Lorsqu'il se leva, il s'affala sur le parquet et j'apparus vêtu de mon costume de scène. La lumière clignotait comme si un esprit nous envoyait un signal. Je continuais à penser que tout cela venait des travaux en cours. Mais tout d'un coup les trois seuls sièges, non occupés, tombèrent telles des quilles. Toute la salle commençait à s'agiter. Puis, je sentis comme une main invisible retirer les coutures de mon costume. Affolé, je le regardai : il était en lambeaux. Les portes qui permettaient d'accéder au théâtre claquèrent et se fermèrent brusquement. Mais qui aurait pu les fermer ? Tout le personnel était parti ! Après ce terrible incident, les spectateurs s'agglutinèrent devant la porte pour sortir le plus rapidement possible, comme si une force invisible les obligeait à quitter le théâtre. J'étais seul face à ce cauchemar. Puis, d'un coup, quelqu'un se mit à hurler. Son cri strident résonnait dans ma tête. Alors je lui dis : « Toi, qui me hantes tu viens de gâcher mon rêve le plus précieux ». Je me demandais toujours si s'était ce fameux détenu qui rejetait ma présence ? Dans un silence assourdissant, je transpirai à en remplir un seau. Soudainement, j'entendis les tuiles glisser sur le toit. Subséquemment, la poutre principale craqua et finit par s'écrouler sur les strapontins encore debout. Je tremblais telle une feuille et j'étais impuissant devant ce malheur. A ce moment-là, je me dis que tout était fini, mon rêve était parti en poussière. Mes nerfs tressaillaient comme des ressorts d'acier. La voix résonnait encore dans ma tête, elle me criait « Victoire ! ». Je vis ensuite que le plafond au-dessus de moi commençait à se fissurer, mes jambes flageolaient, mes dents claquaient, mon cœur battait la chamade, mes mains étaient transpirantes telles des éponges remplies d'eau. Je ne pouvais pas rebrousser chemin, toutes les issues étaient bloquées. Je me rappelais de tout ce que le théâtre m'avait apporté durant toute ma vie avant de tomber dans un sommeil éternel.

Eglantine et Agathe